

Études littéraires africaines

HELM Yolande, *Malika Mokeddem : Envers et contre tout*,
ouvrage collectif dirigé par, éd. L'Harmattan, 2000

Corinne Blanchaud-Jansen



Number 11, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041900ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041900ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blanchaud-Jansen, C. (2001). Review of [HELM Yolande, *Malika Mokeddem : Envers et contre tout*, ouvrage collectif dirigé par, éd. L'Harmattan, 2000]. *Études littéraires africaines*, (11), 70–73. <https://doi.org/10.7202/1041900ar>

ALGÉRIE

■ DIB MOHAMMED, *LE CŒUR INSULAIRE*, POÉSIE, PARIS, EDITIONS DE LA DIFFÉRENCE, COLLECTION CLEPSYDRE, 2000, 108 P.

Le poète déploie une partition où seul l'essentiel s'entend, aussi fugace que des mots s'inscrivant sur le sable, s'élevant dans le clair-obscur du temps.

Sensation de dépouillement - car au bout du compte, noyau de certitude, celui qui écrit ne possède rien, rien ne lui appartient, même pas son nom - où s'incruste un sentiment d'adoration : "Et la lumière/Sur sa foulée Et par mille voix /Le silence gardé Et encore/ L'adoration" (p. 13).

Ce recueil porte les échos des précédents, les prolonge. Le désert, le soleil, le cri, la voix, ce qui déchire, fouille, la horde, la neige, "l'œil sauvage" y sont les motifs d'espaces intérieurs. Là "où vont boire les ombres" (p. 84) ; où se gravent les interrogations : "où effacer l'exil ? où les larmes ? où les paroles (p. 91) ; où affleure et s'efface le "visage aimé" ;

La poésie au plus près de l'abstraction, du silence, débarrassée, lavée de tout superflu. Gardant les questions : "Faut-il disparaître ensuite ? /Aller chercher ses mots ailleurs ?"

La conscience se dilate, englobe le temps présent et passé. Le poète est une somme de silence. Apaisement. Dans cet apaisement, un cœur d'éternité.

■ Soumya AMMAR-KHODJA
Besançon

ALGÉRIE

■ HELM YOLANDE, *MALIKA MOKEDDEM : ENVERS ET CONTRE TOUT*, OUVRAGE COLLECTIF DIRIGÉ PAR, ÉD. L'HARMATTAN, 2000

Malgré l'intérêt de la critique universitaire pour l'écrivaine algérienne Malika Mokeddem, dont l'œuvre a fait l'objet, dès le milieu des années quatre-vingt-dix, de plusieurs articles dans diverses revues et journaux - francophones pour la plupart -, aucun ouvrage ne lui avait été intégralement consacré jusqu'à présent. Cette lacune est désormais comblée avec cet ouvrage qui rend hommage à la plume rebelle de l'écrivaine. Un portrait, un entretien et quatorze articles critiques y sont présentés, la plupart écrits par des enseignants d'universités ou de collèges américains. Cela confirme l'intérêt du public universitaire anglophone pour la littérature des femmes du Maghreb, malgré l'ignorance de l'Algérie que l'on constate dans le grand public américain, comme le relève, dans la postface du présent ouvrage, M. Marcus, traductrice des romans de M. Mokeddem en anglais.

Le titre à lui seul révèle le regard porté sur l'auteur et l'œuvre, regard tiers, certes, mais aussi inspiré des réflexions que M. Mokeddem elle-

même a eu l'occasion d'exprimer en public au cours de la dernière décennie. *Envers et contre tout* fait allusion à l'opposition générale qu'elle a dû surmonter pour arriver à engendrer et à occuper son espace de femme et d'écrivain - du reste, Y. Helm situe l'étude de l'œuvre dans une perspective biographique dès le début de la préface et les premiers textes (portrait et interviews) sont largement biographiques. C'est donc de la femme, de l'écrivain et de l'œuvre que cet ouvrage prétend rendre compte, tant il est vrai que l'on ne peut distinguer l'une de l'autre : relation de l'auteur au monde, *envers* le monde, à travers et par l'écriture, et rébellion *contre* un monde rétrograde ; parcours de femme qui a refusé d'être victime, non seulement d'une société musulmane devenue répressive, mais également du "subtil" machisme occidental. D'emblée, le titre indique deux actes qui, en réalité, n'en font qu'un : construction et déconstruction ; tous les articles tendent à montrer la concomitance de ces deux actes : Malika Mokeddem construit en déconstruisant et vice versa.

Dans une perspective diachronique de l'œuvre, les auteurs s'accordent à partager en deux groupes les cinq romans [*Les hommes qui marchent*, Ramsay 1990 ; nouvelle version, Grasset 1997 - *Le siècle des sauterelles*, Ramsay 1992 - *L'interdite*, Grasset 1993 - *Des rêves et des assassins*, Grasset 1995 - *La nuit de la Lézarde*, Grasset 1998 ; désignés dans le compte-rendu par : HM, SS, I, RA, NL] qui en font partie jusqu'à présent - le sixième est paru en mars 2001, au Seuil, *N'zid* - : les deux premiers, *HM* et *SS*, plus intimes, l'un autobiographique, l'autre de pure fiction - bien qu'il soit souligné qu'aucun des textes de M. Mokeddem n'est absolument dépourvu d'une part autobiographique - héritent, dans leur structure et dans leur style, de l'oralité, c'est-à-dire de la forme du conte et de la poésie métaphorique qui a imprégné l'enfance de l'auteur, petite fille de nomades née aux abords du désert ; les deux suivants, *I* et *RA*, écrits dans l'urgence de dire l'horreur qu'a vécue l'Algérie au début des années quatre-vingt-dix, participent davantage d'une littérature engagée et sont écrits dans un style bien plus dépouillé - Y. Helm parle, dans sa préface, d'un "style "à bout de souffle" [qui] s'éloigne du lyrisme des deux premiers [romans]" et désigne *I* et *RA* de "véritables pamphlets." Ce faisant, elle reconnaît qu'ils comportent aussi des "profondeurs insoupçonnées", révélées par certains articles relevant la similitude de thèmes (M. Mortimer) et de symbolique (M. Bacholle) de ces deux romans avec les précédents ou mettant en valeur une dimension allégorique, dans *I* notamment (V. Orlando, N. Aas-Rouxparis,). Entre ces deux groupes prend place *NL*, qui marque le retour à une écriture métaphorique et s'éloigne - en partie seulement - de la critique sociale.

Dans une perspective synchronique, les articles retiennent trois caractères dominants de l'œuvre de M. Mokeddem, les étudiant selon trois thématiques : le lyrisme que nourrit et symbolise le désert, l'engagement socio-politique exprimé principalement - mais pas uniquement - par la "mise en écriture" du vécu des protagonistes féminines, la mixité cultu-

relle enfin, sensible à la fois dans le style et dans les références plus ou moins explicites au patrimoine écrit et oral.

La poétique - au sens large, c'est-à-dire étymologique du terme - de M. Mokeddem est liée au désert. "Fille du Sahara", M. Mokeddem a intériorisé le désert de telle sorte qu'il imprègne son œuvre non seulement comme présence géographique et symbolique (M. Bacholle, M. Mortimer, M. Naudin, S. Ireland,), mais également comme présence scripturale et c'est là l'un des caractères originaux de son écriture (L. Stone McNeece). Espace géographique, il est ambigu car il représente à la fois un refuge, espace maternel, féminin, accueillant ceux qui veulent échapper aux contraintes sociales, et un lieu hostile porteur de mort (M. Bacholle 72, M. Mortimer 85 sq., M. Naudin 97) ou d'épreuves - de confrontation avec le néant - (S. Ireland, 135). Là se rejoignent la présence géographique et la présence symbolique du désert dans l'œuvre de M. Mokeddem : symbole du néant qui risque d'aspirer l'être solitaire en rupture avec le groupe social, le désert est aussi un espace de liberté, étranger aux contraintes imposées par l'horloge sociale (P. Frickey 127) et un lieu d'inspiration créatrice (M. Naudin 101 sq., S. Ireland 136), lieu de "déterritorialisation" par excellence, comme l'indique M. Bacholle reprenant les concepts de G. Deleuze et F. Guattari. Ainsi, le désert symbolise l'espace où le moi accède à lui-même - M. Naudin et S. Ireland y voient l'expression métaphorique de l'espace intérieur - mais court aussi le risque de s'anéantir. C'est pourquoi les protagonistes des romans de M. Mokeddem, conscients de ce danger et rebelles à la mainmise de la société, s'installent dans l'entre-deux, sur les seuils, représentés physiquement par le ksar en bordure du désert, les hauts plateaux, l'oasis, la dune familière (M. Naudin 98), et symboliquement par un va et vient entre l'espace extérieur et intérieur (M. Mortimer passim, V. Orlando 112, P. Frickey 124) ; ils composent ainsi des "arabesques" physiques et imaginaires, comme les décrit M. Naudin. Selon L. Stone McNeece, ce mouvement d'allers et de retours est le propre même de l'écriture de M. Mokeddem, "langue nomade" (56) qui, au moyen de métaphores, de métonymies, de "paroles énigmatiques, paraboliques, proverbiales", amène le lecteur à lire autrement (60 sq.) ; A. Crouzières-Ingenthron rejoint cette pensée en désignant l'écriture de *HM* d'"écriture en mouvement" qui opère l'"alliance entre l'oral et l'écrit" (142) et, de même, G. Hamadou relève le "déroulement sinueux, les allers et retours" du récit dont la phrase est imprégnée du "pas chaloupé [des] caravanes" (230).

Le deuxième caractère de l'œuvre abordé dans l'ouvrage est l'engagement socio-politique qui se manifeste, là encore, par un acte de construction-déconstruction en mettant en scène des protagonistes positifs et en rupture de ban avec le groupe social. Les auteurs soulignent la rébellion et la solitude de ces derniers, pour la plupart des femmes, certains articulant cette spécificité au désert et sa symbolique (cf. supra), d'autres y voyant une allégorie de l'Algérie (A. Crouzières-Ingenthron passim) ou

une illustration de la condition féminine moderne (V. Orlando 112) ou de celle des Algériennes (N. Aas-Rouxparis). La femme rompt avec l'ordre ancien pour construire un nouvel espace féminin impliquant un engagement sur la scène publique (V. Orlando). Or, les héroïnes de M. Mokeddem se trouvent à des étapes diverses de cet itinéraire-quête de soi, comme le montre N. Aas-Rouxparis à propos des personnages féminins de *I*. Cette construction-déconstruction passe notamment par un retour aux sources, au pays, à la mère, voire à l'aïeule (N. Aas-Rouxparis 159). M. Segarra, évoquant le brouillage des repères dans *SS*, souligne l'ambivalence de la figure maternelle, en opposition à la bienveillante présence de l'aïeule (196). M. Mokeddem dénonce aussi le meurtre symbolique de l'enfant - par la mère surtout - : toute liberté poétique et amoureuse lui est retirée (I. Gros). Mais, malgré ce malaise social décrit métaphoriquement comme une maladie des êtres et du pays - C. Renaudin montre l'apport de la médecine dans l'œuvre de M. Mokeddem, tant dans l'usage des métaphores que dans le choix de personnages appartenant au corps médical -, l'écriture, média pour dire l'Histoire des femmes et la multiplicité de leurs voix en les unissant (A. Crozières-Ingenthron 143 sq.), laisse entrevoir des possibilités nouvelles, l'espoir d'une guérison et d'une liberté accrue (N. Aas-Rouxparis, I. Gros, M. Segarra).

L'autre rôle unificateur de l'écriture est d'exprimer la mixité culturelle de l'auteur et de l'œuvre. Ce métissage linguistique et culturel, qui forme un tout comme cela transparait dans l'entretien de M. Mokeddem avec Y. Helm (39 sq.), constitue le troisième et dernier caractère ici traité. Ce métissage nourrit la forme et le style, alliant l'oralité et l'écrit, permettant à la fois à l'écriture d'établir une continuité du corps au texte, de l'aïeule à la petite fille écrivant (C. Chaullet-Achour, 203 sq.) et de convoquer le fonds culturel oriental et occidental de l'auteur en une seule voix (Ibid. 208 sq.). Certains articles établissent un lien intertextuel avec des romans d'autres auteurs maghrébins, aînés de M. Mokeddem (A. Crozières-Ingenthron, N. Aas-Rouxparis) ; C. Chaullet-Achour inscrit l'œuvre dans la continuité d'une littérature de l'évasion (212) et souligne par là son appartenance au patrimoine littéraire universel. Ainsi, l'œuvre de M. Mokeddem fait partie du riche héritage littéraire national et universel que l'Algérie se doit de léguer à sa jeunesse (Ibid. 212-213). L'on peut souhaiter que le présent ouvrage aidera à faire comprendre la nécessité d'une telle transmission.

■ Corinne BLANCHAUD-JANSEN
Université d'Aix-la-Chapelle